

Le Rappel Républicain

ADMINISTRATION & REDACTION
5, Rue Stella (à l'entrecroix)
Adresse télégraphique : RAPPEL RÉPUBLICAIN, LYON
TÉLÉPHONE 15-39

DE LYON

Journal Démocratique Quotidien



ABONNEMENTS...
LES ANNONCES...
sont reçues

Lyons et départements limitrophes...
Autres départements...
Étranger (Union postale)...

FAITS DU JOUR

Dans les milieux politiques on croit que l'exclusion de M. Millerand du parti socialiste aura pour effet de distoquer la majorité ministérielle.

M. Ribot déclare qu'il ne sera pas candidat à la présidence de la Chambre.

Le colonel de Saxcé vient de donner sa démission; le général O'Connor réclame sa mise en disponibilité.

Les dépêches concernant le conflit russo-japonais sont toujours contradictoires. On dit que la Russie négocie avec la Porte pour le passage de sa flotte de la mer Noire.

Un incident vient de surgir à Marseille entre les médecins des hôpitaux et la Préfecture, à propos du départ des Sœurs.

CHEZ LES SOCIALISTES

M. Millerand vient d'être exclu du « Parti socialiste français ». Il n'est plus qu'un excommunié de l'Église collectiviste qui l'a rejeté de son sein comme relaps et hérétique.

Cette exclusion est intéressante à noter à plusieurs points de vue. Elle marque d'abord l'intransigeance et le sectarisme du parti socialiste. Le socialisme forme une Église et une doctrine; cette Église est étroitement fermée et les péchés contre la doctrine entraînent l'excommunication. Le socialisme a pour principe fondamental la destruction des armées permanentes pour arriver au renversement de l'ordre social actuel.

Le député socialiste ajoutait : « Une politique qui n'aurait que les apparences même de la résignation entraînerait ce double et contradictoire péril, ou bien d'énerver jusqu'à l'épuisement le sentiment de la dignité nationale ou de faire de ce pays une proie toute prête pour l'ennemi... »

N'est-ce point là le langage d'un nationaliste ? Il faut répéter que M. Millerand le tenait en 1895 et il était approuvé par ceux qui l'excommuniaient aujourd'hui. Son ordre du jour demandait que la politique française respecte la dignité du pays réunie 90 voix parmi lesquelles celles de MM. Basly, Antide Boyer, Carnaud, Chauvière, Coustant, Dejeante, Gérald-Richard, Clovis Huter, Rouanet, Vaillant, Sembat, Walter, etc. Ces derniers ont tous voté l'ordre du jour Hubbard demandant la déchéance nationale. M. Millerand est seul resté logique avec lui-même.

Il est vrai que l'ancien ministre du commerce a des raisons particulières d'être « conservateur ». Il a goûté au pouvoir et il n'est point d'avis de renoncer aux pompes et aux œuvres de la bourgeoisie. Comment être socialiste et chambardeur quand on est baron du Saint-Empire, que l'on gagne quelques centaines de mille francs par an ? M. Millerand est arrivé; c'est par lui que le distingué de ses ex-collaborateurs, M. Jaurès arrive, tout docilement et, dans quelques mois, il se consolera avec autant de facilité que M. Millerand de l'excommunication majeure de son parti.

Si M. Millerand n'a pas rendu de grands services au socialisme, le socialisme a fait M. Millerand député, ministre et millionnaire. Les seuls qui ne s'enrichissent pas dans la farce socialiste, ce sont les électeurs... éternels dindons.

Camille DÍJOUR.

Notes Politiques

LE SCANDALE CONTINUE

Les journaux socialistes se décident enfin à protester contre les mesures arbitraires de M. Combes, lequel déplacé sans façon les professeurs de l'Université qui usent de leur droit de citoyen en brigandant des fonctions électives.

C'est un accès de libéralisme dont il convient de le féliciter, car je ne sache pas que lorsque M. Dautenville, professeur à Lyon, fut envoyé à Dijon pour avoir osé présenter contre le mômier protestant du Haut de Pressensé, aucun d'eux ait protesté contre cet acte odieux d'arbitraire.

Il est vrai qu'aujourd'hui il s'agit d'un pur, du citoyen Desbordes, qui a été nommé à l'école normale de Clermont-Ferrand, envoyé à Perpignan pour avoir commis le crime de s'être fait élire conseiller municipal socialiste dans la capitale avaragnoise.

La presse de l'Internationale s'indigne et s'étonne. C'était bon sous le réactionnaire Méline, dit-elle, d'être désagréable aux professeurs socialistes, mais sous le ministère de défense républicaine de M. Combes, quel scandale.

Et oui, le scandale continue et les socialistes qui se sont fort réjouis de la mésaventure de M. Dautenville sont malvenus à se plaindre de l'accident qui arrive à l'un des leurs.

Du moment qu'aucune loi, qu'aucun règlement universitaire n'interdit aux membres de l'Université de s'occuper de la chose publique, il devrait être permis à tous, sous un gouvernement qui se dit républicain, de défendre ouvertement la politique qu'ils jugent bonne, celle que leur conscience leur fait un devoir de soutenir.

C'est pourquoi nous protestons à notre tour contre le déplacement de M. Desbordes, socialiste, comme nous avons protesté contre celui de M. Dautenville, libéral.

La vengeance politique exercée par des chefs de service contre des subordonnés, est particulièrement odieuse; les Jacobins ne comprennent cela que lorsqu'ils en sont victimes, les libéraux ne l'admettent dans aucun cas, c'est du reste pour cela qu'ils ont seuls le droit de se dire républicains. — H. J.

INFORMATIONS

LES HUMBERT AU PALAIS. — Le bruit a couru que, à la suite d'une conversation que M. Labori a eu ces jours derniers avec M. Ribot, les Humbert comparaitraient le 27 janvier à la chambre des appels correctionnels dans l'affaire Caltani.

D'autre part, il faut rappeler que le « fait Caltani » avait été l'objet d'une des questions posées au jury.

Sur cette question, le jury ayant répondu « Non, les Humbert se sont trouvés définitivement acquittés de ce chef ».

M. Labori a demandé de cette seconde question, et il est infiniment probable que l'affaire Caltani-Humbert ne reverra le jour de l'audience que pour être rayée du rôle.

UN INCIDENT AU VAUDEVILLE. — Un incident s'est produit hier soir au Vaudeville, pendant la première représentation de Frère Jacques.

Un spectateur pénétrant dans sa loge a fait claquer la porte avec un tel fracas que le public a fait entendre de nombreuses protestations. Le spectateur s'est avancé sur le devant de la loge et a été reconnu pour un député bloccard. Immédiatement des cris de : « Panama ! Panama ! » ont retenti de tous côtés. Le public a tempêté et a fait si bien que le commissaire de police a dû prier le député en question de se retirer.

LA SANTÉ DE M. WALDECK-ROUSSEAU. — La Libre Parole dit que le bruit courait hier soir, que, contrairement à ce qu'on dit des informations optimistes, la santé de M. Waldeck-Rousseau était très compromise. On affirmait qu'une opération chirurgicale avait dû être effectuée mardi ou mercredi dernier, qui avait été tenue secrète.

Le Journal dit, par contre, qu'on a les meilleures nouvelles de l'ancien président du conseil. Les bruits inquiétants qui ont été émis étaient très exagérés. M. Waldeck-Rousseau est entré en pleine convalescence.

La Libre Parole déclare, d'ailleurs, n'avoir pas pu vérifier ses renseignements, en raison de l'heure tardive à laquelle ils lui sont parvenus.

UN DISCOURS DE M. COMBES. — Les Chambres reprenant leurs séances le 42 janvier, le député prononcera un grand discours politique le 11, la veille de la rentrée. Et naturellement c'est le fameux comité Mascaraud qui prépare le banquet où l'on pourra entendre le nouveau morceau d'éloquence qui commencera le second volume des œuvres complètes de cet étonnant homme d'État.

Ce comité, dit « du Commerce et de l'Industrie », parce qu'on y rencontre surtout des personnalités fort peu commerciales et absolument étrangères à l'industrie, a été uniquement constitué pour que les ministres du Bloc puissent développer leurs idées devant un auditoire sympathique. Au commencement de la nouvelle année, M. Combes pourra donc, en toute sécurité, s'exprimer et promettre à ses alliés tout ce qu'on exigera de lui.

LA FRANCE ET LE SIAM. — La Liberté croit savoir que le Siam a consenti à accorder satisfaction à la France parce que le Foreign Office de Londres, lui en donna le formal consentement. Le résultat indirect du traité d'arbitrage franco-anglais.

LA PRÉSIDENTIE DE LA CHAMBRE. — Plusieurs journaux annoncent la candidature de M. Ribot à la présidence de la Chambre des députés. M. Ribot a déclaré jusqu'ici toutes les ouvertures qui lui étaient faites. Le groupe des républicains progressistes sera convoqué à quelques jours pour arrêter ses résolutions.

RÉVOCACTION D'UN MAIRE. — M. de Roquefeuil, maire de Plougrenet, a été suspendu pour un mois par le préfet des Côtes-du-Nord, pour avoir remplacé des emblèmes confessionnels dans l'école des garçons de sa commune, vient d'être révoqué par décret présidentiel.

LES COULISSES POLITIQUES

Le Bloc et l'exécution de M. Millerand. — Les commentaires de la presse.

Paris, 7 janvier.
Le « bloc » se décolle-t-il ? On pourrait le croire, si nous nous en rapportons aux commentaires des journaux ministériels sur l'exclusion de M. Millerand du parti socialiste. La situation du gouvernement devient critique, si nous en croyons les débats qui écrivait :

En attendant, c'est le Bloc qui lui-même va ressentir les conséquences de la crise socialiste. Toutes les fractions d'extrême-gauche vont avec le ministère. Il y avait bien des jours où cette alliance monstrueuse mettait le gouvernement dans l'embarras.

Ne vit-on pas l'extrême-gauche, dans les questions d'importance et de politique internationale, émettre des avis qui choquaient le Parlement ? Malgré tout, M. Combes assurait que toutes les nuances d'extrême-gauche avaient place dans la majorité, et M. Jaurès est du même avis.

Aujourd'hui, c'est l'extrême-gauche, elle-même, qui, en excluant M. Millerand, montre qu'elle entend exercer toute seule son jugement. On lui a dit, jadis qu'on lui permettait de voter pour le ministère. C'est beaucoup d'honneur; mais elle commence à manifester qu'elle volera, si elle veut, et quand elle voudra.

Privé des voix révolutionnaires que fera le bloc ? M. Jaurès, grand maître de la majorité, n'a rien plus et ne dit rien. Jamais orateur ne précipita si volontiers l'art du silence. Il faut avouer qu'il doit se sentir quelque peu perplexe.

La crise socialiste qui est depuis longtemps latente et qui se déclare, déterminera sans doute une évolution de certains groupes et elle pourrait avoir pour conséquence un arrangement un peu différent des partis qui forment la majorité.

La Liberté écrit de son côté :

Hier, c'était Vergniaud, puis Danton, puis Robespierre; aujourd'hui ce sont pas de proportions gardées — c'est M. Millerand auquel on applique la guillotine sèche; demain, ce sera... eh ! bien ! mais inutile de chercher très loin : ce sera M. Jaurès que ses amis éprouvent déjà le besoin de défendre en jurant que lui est « un vrai socialiste » et que son exécution n'aura pas lieu.

Souhaitons, M. Clémenceau ne croit pas inutile de l'avertir qu'il serait mieux de « s'être plus à l'avant-garde ou plutôt de rien avoir pas l'apparence » et qu'il devrait « ne pas attendre comme M. Millerand que la rupture lui soit imposée ».

Ce sont là de ces excellentes paroles symboliques qui vous avertissent que si vous n'avez pas de cent ans, la sensation que la tête vous ballotait sur les épaules et qui maintenant n'est vraiment pas des airs de favorable augure.

Le Temps, toujours à propos de cette exclusion :

Il serait logique, naturel, salutaire, que ceux des socialistes qui ne sont pas de « proportions révolutionnaires » le disent et, ce disant, se séparent de ces révolutionnaires.

Oui, cette scission volontaire serait conforme à la différence des opinions. Mais, alors, qu'on dise ce qu'on fait et tout ce qu'on fait, qu'on n'équivoque plus sur des étiquettes, et qu'on ne se prétende plus socialiste si l'on cesse d'être révolutionnaire, si l'on cesse d'être collectiviste.

M. Millerand, en toute sincérité, a cru depuis cinq ans pouvoir trouver une moyenne et s'y tenir; la voilà aujourd'hui hors de la place. Val-on le suivre ? va-t-on le laisser seul ? La parole est à M. Jaurès.

L'Affaire Dreyfus

LE DOSSIER
Paris, 7 janvier.

Contrairement à ce qui a été dit par un journal du matin hier, le dossier de demande en révision du procès Dreyfus n'est pas encore parvenu au greffe de la chambre criminelle de la Cour de cassation. Ce dossier ne sera déposé au greffe que lorsque le président Chamberaud l'aura reçu des mains du procureur général Baudouin, qui n'en a pas encore terminé l'examen.

DANS L'ARMÉE

LE COLONEL DE SAXCÉ
Paris, 7 janvier.

On se souvient que le colonel d'artillerie breveté de Saxcé, qui était déjà maintenu au tableau pour général de brigade il y a quelques années, avait proposé, dans un ordre du jour, contre certaines attaques adressées à l'armée. Il a, depuis, été constamment exclu des promotions.

L'Union annonce que le colonel de Saxcé a pris le parti de demander sa mise à la retraite.

LE CAS DU GÉNÉRAL O'CONNOR

Le général O'Connor, arrivé à Paris ces jours derniers, considérant — affirment ses amis — son déplacement comme une disgrâce, a eu lundi, avec le ministre de la guerre, une entrevue au cours de laquelle il déclara au général André qu'il préférerait être mis en disponibilité, plutôt que de prendre le commandement de la 8^e division.

La détermination prise par le général O'Connor était prévue dans les milieux militaires. Elle s'explique par le fait que la division d'Oran est un poste de choix, qui conduit généralement les officiers généraux qui ont été placés à sa tête au commandement de corps d'armée.

L'affectation du général O'Connor à une division métropolitaine, survenant après les événements du Sud-Oranais, qui avait mis en valeur sa personnalité peut, en effet, être interprétée comme une disgrâce.

LA MORT DE LA PRINCESSE MATHILDE

LES OBSEQUES A SAINT-GRATIEN
Paris, 7 janvier.

Les obsèques de la princesse Mathilde ont été célébrées ce matin, à dix heures, en l'église de Saint-Gratien.

A neuf heures, le cercueil contenant la dépouille mortelle de la défunte fut placé sous un catafalque entouré de cierges qu'on avait dressés en avant du cercueil. Les comtes de Laborde et de Hauterive et M. l'abbé Janier étaient seuls présents. La petite église de Saint-Gratien avait été entièrement tendue de draperies noires lamées d'argent, surmontées d'écussons aux armes impérialles.

Derrière le cercueil, sur le fond de la traperie, se détachait une croix blanche. Le portait était également décoré de draperies noires à franges d'argent. Au fond avait été placé un cushion aux armes de la princesse Mathilde. Le catafalque, très simple, disparaissait sous de magnifiques couronnes en fleurs naturelles, où dominait la violette, fleur préférée de la princesse.

A dix heures, l'abbé Janier, entouré des clergés d'Enghien et de Saint-Gratien, a procédé à la levée du corps. Une messe basse a été dite, puis l'abbé a donné l'absoute. Au premier rang, dans la nef, avaient pris place à droite, le prince Roland Bonaparte, les princes Eugène et Joachim Murat; à gauche, l'impératrice Eugénie, la princesse Clotilde et la princesse Létiitia, duchesse d'Aoste.

L'ACTUALITÉ

NOS SALONS DE PEINTURE

Les deux Salons. — Rivalités d'artistes. Le verdict de M. Augagneur. Le pavillon du quai de la Charité... Le palais de Bondy. — Les Servitudes de Bellecour et du pavillon de planches. — Quelques souvenirs.

Nos artistes sont en ébullition; bientôt vont s'ouvrir nos deux salons de peinture, presque simultanément, l'un, pour la première fois, au « Pavillon du bord de l'eau », au palais (!) du quartier Saint-Paul; l'autre, provisoirement encore, dans le « château branlant » du quai de la Charité.

Les deux sociétés se disputaient l'honneur d'« essayer les platras » du monument du quai de Bondy. Elles déléguèrent leurs bureaux respectifs auprès de M. Augagneur qui, nouveau Salomon, se mit pour cela fois, à un jugement sage. Il ne pouvait couper le pavillon en deux ni partager les deux sociétés plus que les petites rivalités d'ateliers ne l'ont déjà fait; il estima que la plus ancienne devait avoir quelques droits de priorité et décida que la Société Lyonnaise des Beaux-Arts aurait, pour cette année, le pas sur la Société des Artistes. Le salon de la première devait s'ouvrir en janvier; celui de la seconde eût suivi tout aussitôt après.

Mais cette décision n'était bien du monde. Elle embarrassait d'abord singulièrement l'architecte du nouveau palais, M. Hugnet, qui se voyait ainsi mis en demeure d'avoir terminé les grosses œuvres et aménagés les salles nécessaires dès le 1^{er} janvier.

M. Hugnet l'avait néanmoins promis, dit-il jamais pu tenir sa promesse ? D'autre part, la société des Beaux-Arts avait à peine, après son salon, le temps nécessaire de déménager ses œuvres pour laisser la place à la société des Artistes.

Celle-ci enfin était encore plus mécontente; car elle voyait son exposition renvoyée fatalement à une date trop reculée, à une époque où les Lyonnais, un peu fatigués déjà de leurs visites au premier salon, auraient songé plutôt à se sauver aux champs. On courait dès lors à un échec probable.

Il fut donc décidé, d'un commun accord — pour cette fois, on voyait les artistes s'entendre, ce que seule la Société Lyonnaise exposait à Saint-Paul. Elle gagnait ainsi un mois avant son ouverture. M. Augagneur accordait encore une fois le quai de la Charité aux artistes Lyonnais; enfin M. Hugnet pouvait respirer tout à son aise et achever à temps l'aménagement des salles promises.

Tout est donc pour le mieux dans le meilleur des mondes. Nous nous en félicitons.

Que sera la nouvelle installation de Saint-Paul ? Nous vous le dirons bientôt. Le public s'accoutumera à travers les ponts de la Saône dormant pour visiter les artistes au nouveau quartier transformé ? Assurément, les amateurs n'hésiteront pas à aller et rendre visite à leurs artistes favoris; quant aux promeneurs découverts de Bellecour, qui formaient le « casuel » de la recette, en cas d'orage, s'ils ne vont pas à Saint-Paul, la perte pour la caisse sera minime et ne balancera pas l'économie annuelle considérable des quinze mille francs environ nécessaires à la construction de la baraque de Bellecour qui incommodait tant les prometteurs des grandes façades et qui, chaque année, renvoyait sur le tapis la question de l'héritage de Vaulxonne et des ayants-droit sur la place.

Cette question ne date pas d'hier, croyez-le.

Il y a plus de cinquante ans, un long procès fut engagé au sujet de l'immunité de la place Bellecour. On pourrait même dire que ce procès datait de plusieurs siècles; car il avait fait l'objet d'un nombre considérable d'édits et de lettres patentes. Il fut enfin repris, il y a dix ans environ, au sujet de la démolition de quelques kiosques à journaux, de quelques vestiaires, et les débats prirent alors une telle ampleur qu'ils formèrent comme un résumé de l'histoire de Lyon, pendant trois siècles.

Le procès était intenté par M. Fournier, acquéreur d'une des maisons de la façade

ÉDITEUR DU RAPPEL RÉPUBLICAIN DU 8 JANVIER

L'É

SECRET DU BONHEUR

PAR
Pierre SALES

VI

La Petite mort

— Oh ! mon monsieur que oui, que, hépus deux jours, elle m'en donne de l'inquiétude... que le médecin de Chevreuse a dit que c'était une... une mal...

— Une méningite, acheva Jarroux d'un ton solennel. C'est bien ce que j'ai pensé tout de suite.

La femme, qui allait couper des tranches de pain, reposa la miché sur la table; et elle balbutia, abasourdie : — Ça serait-il que vous seriez un docteur ?

— Mais oui, ma bonne femme... pour vous servir... Mais vous avez déjà votre médecin ?

— Oui, oui... Qu'il a dit tout de même, que si un autre voudrait l'aider !... Et puis, j'vas vous dire; il est vieux; vous sommes point dans la ville, nous;

et, la nuit, y sort point de la ville... Mais v'là vot' lait mes bons messieurs...

Son homme reparaisait avec un lit-ro plein.

— Oui, oui, tout de suite, merci, dit Jarroux... Mais... vous permettez ? Il se penchait sur la petite malade...

— C'est pas de refus, mon bon monsieur... Jarroux dit, vivement, à Marcel : — Toi, va-t'en à la table et aie l'air de boire du lait; tu ne te tiens plus.

C'est qu'il frissonnait, que ses yeux se gonflaient de larmes. Il prit la motte de l'enfant, y imprima un brûlant baiser, puis obéit à Jarroux.

Et maintenant, ce dernier était tout à son aise, avec la mère Mathieu à côté de lui, se faisant raconter la maladie, achevant les explications que la bonne femme ne pouvait donner qu'à moitié, et la rassurant d'abord parce qu'il approuvait tout ce qu'avait fait le médecin de Chevreuse, surtout la glace pilée, mise autour de la tête de la chérie.

A-t-elle eu de nouvelles convulsions depuis ce matin ?

— Oui, une ce matin, mais plus du tout, pendant que j'étais à Paris, dit le mari.

Sa femme lui jeta un regard gron-

deur; quel besoin d'aller raconter cette course à Paris devant des inconnus ? Puis elle dit :

— J'étions-allé... pour voir... pour un autre médecin... si ça s'arrangeait pas... Mais, si ça s'arrange... Et puis, vous v'là l'achevât-telle avec bonne humeur.

Car il lui convenait, ce gros blond. — A votre disposition, ma brave femme... Nous allons justement, mon ami et moi, passer quelques jours à Chevreuse, à nous reposer, quoique la médecine ne nous en laisse guère le temps...

Sûr que not' vieux médecin, il doit en avoir dans les jambes, le soir !... Jarroux alla prendre son bol de lait, le déclara « exquis ». Puis il revint au berceau et examina très longuement la fillette, cette fois. Marcel se sentait assez ferme, l'avait rejoint et, de temps en temps, pouvait embrasser sa fille; car il n'aurait plus fallu lui dire que ce n'était pas sa fille. Mais, comme Jarroux entendait encore des sanglots dans sa poitrine, il l'enleva un peu brusquement.

Puis, une bonne poignée de mains à M. et Mme Mathieu, une taloche aux gamins qui se roulaient dans la cour, un baiser aux fillettes; et les deux jeunes gens s'en allaient, ayant fait la

conquête de la maisonnée. Et, pendant une centaine de mètres, c'est-à-dire pendant la longueur du chemin creux qui menait de la route vicinale au domaine des Mathieu, Marcel, marchant très vivement, comme emporté, murmurait :

— Quel bonheur !... Quel bonheur ! mon Dieu après une telle angoisse !... Et comment un esprit peut-il être assez pervers pour inventer la mort d'un de ces petits anges ?... Ah ! la détestable fille ! Mais je ne veux plus songer à elle... Je veux...

— Je veux que tu te taises !... interrompit Jarroux... — J'aime à croire que tu m'as trouvé raisonnable, là-bas ?... — Mais tu es en train de te donner la fièvre... Animal va !... Parbleu, qu'est-ce que je disais ?... Arrivé à la route, Marcel s'était arrêté soudain et devait s'appuyer contre un arbre. Jarroux dut le mener à un tas de cailloux, où il s'assit et demeura un long moment.

— C'est le contre-coup... pas autre chose que le contre-coup, expliquait-il fiévreusement; et puis, je me suis trop contenu là-bas... Enfin... plus rien ne peut me séparer de ma fille à présent... Pour éviter tout scandale, pour détourner tout soupçon, jusqu'à nouvel ordre

je vais m'installer à Chevreuse... Cela me fera tout autant de bien que de m'en aller à Lille...

— Tes parents... — Me croient toujours à Rome... Je ne voulais leur écrire que de Paris... Et Dieu sait si j'ai besoin de les mêler à tout ceci !... Dans cette délicieuse campagne, où personne ne s'occupera de moi... si près de ma chérie... je vais me remettre... Je sens que je me remis déjà... Allons, houp ! fil-le avec un effort de gaîté.

Il se dressa; et il parut assez brave jusqu'à Chevreuse. Mais là, de lui-même, il avouait qu'il serait sage de se coucher tout de suite.

— Non pas que je sois encore souffrant, mon bon Théo.

Non, non ! Rien ne lui aurait fait avouer cela. Mais, après tant de secousses, il fallait être prudent. Et lui-même fixait un programme très raisonnable :

— Je m'installe... Tu manges un morceau avec moi, dans ma chambre... Tu t'en retourneras à Paris... après une petite visite à ma chérie, hein ?

— Naturellement ! — Et... si tu voyais le moindre danger, tu ne bougerais plus d'ici ? — Parbleu ! — Mais il faut songer aussi à ton ma-

lade de Paris, ce gentil voisin que tu as fichu en plan pour moi.

— Allons ! tu n'es pas un égoïste, toi ! Il faut bien, en effet, que j'aie passer, au moins une heure avec lui...

— Mais... tu reviendras par le dernier train, hein ?... Si l'on allait avoir besoin de toi, la nuit ?... — Je ne pense pas; mais c'est promis, mon vieux !... — Et demain, nous retournerons chez ces Braves gens, comme des promeneurs... Et nous achevons la conquête... Et ma chérie est à moi... à moi... cette chérie, que cet abominable mensonge aurait pu me voler à jamais... Ah ! Théo, Théo !... — S'exaltait. Il fallait que le bon Théo le grondât et le menaçât de ne plus l'aider, en rien s'il se mettait dans des états pareils. Mais enfin, vers cinq heures, Théo quittait Chevreuse, laissant Marcel assoupi, dans une grande chambre gaie, où, demain, le printemps le recueillerait en lui apportant les remèdes du bon Dieu : le soleil et le bonheur.

Ce fut sur cette consolante persuasion que Théophile Jarroux repartit pour Paris. Il était épanoui quand il entra rue Cujas. Une petite impression désagréable, déjà renvoyée d'ailleurs, l'y attendait.

14 suivre

LA VIE LYONNAISE

LA VIE MILITAIRE

Ecole militaire de Versailles

Dans la liste des sous-officiers du génie admis à prendre part aux épreuves orales...

Les commandements de division

Le général O'Connor, n'acceptant pas les conditions de son rappel en France...

PETITE POSTE MILITAIRE

Sous ce titre, il est répondu le vendredi de chaque semaine aux questions militaires posées par les lecteurs du Rappel...

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Temps brumeux et froid comme les jours précédents sur toute la région lyonnaise.

CHRONIQUE A L'HOPITAL

Il est universellement reconnu que Lyon possède des hospices admirablement organisés et que nulle part, peut-être, l'initiative et la bienfaisance privées n'ont atteint un aussi appréciable résultat...

LE MOUVEMENT OUVRIER A LYON

La Grève des Tisseurs Le citoyen député Krauss est parti, hier, pour Paris, pour se soustraire, sans nul doute, aux chaleureux remerciements des grévistes tisseurs.

Injures à vingt sous!

Hier ont comparu devant le tribunal de simple police, présidé par M. Bal, MM. V... B... G... et de M... coupables d'avoir, au retour des funérailles de M. Boisson, poussé quelques exclamations devant le journal le Progrès.

LE RAPPEL REPUBLICAIN

LE RAPPEL REPUBLICAIN

tion a été faite a provoqué une certaine surprise dans les milieux diplomatiques et apportera quelque gêne à une reprise des négociations.

TERRIBLE EXPLOSION DE CHAUDIERE

A bord d'un croiseur anglais. Quarante-trois tués.

LA TÉLÉGRAPHIE SANS FIL

Paris, 7 janvier. La télégraphie sans fil vient encore de prouver son utilité, et celle fois de très amusante façon.

UN NOUVEAU SOUS-MARIN

Cherbourg, 7 janvier. Un nouveau sous-marin, le Ludion, construit sur la cale numéro 2, a été mis à l'eau ce matin avec plein succès en présence du vice-amiral Touchard, préfet maritime.

A L'ETRANGER

La situation dans l'Uruguay. Londres, 7 janvier. D'après une dépêche de Montevideo, via Buenos-Ayres, au 1/2, les négociations pour la paix sont entamées, mais elles ne peuvent pas d'espérer. L'opinion publique est pessimiste.

Petites Nouvelles

Ascension aérostatique. — Le comte de Vaux a fait dans la matinée une ascension au parc aérostatique de Saint-Clément. Les princes Antoine, Pierre et Louis d'Orléans, fils du comte et de la comtesse d'Orléans, prirent place dans la nacelle de l'Hydra n° 2.

Echos et Nouvelles

UN BEAU COUP DE FILET. Aux environs de Bregenz, sur le lac de Constance, un pêcheur vient de faire une magnifique prise.

PETITE PROMENADE AOUTOUR DES PALMES

Mme Lintilhac a reçu à cette dernière promotion les palmes académiques. Il est incontestable — comme le faisait remarquer un de nos confrères — que les électeurs de M. Lintilhac auraient mauvais goût, désormais, à ne pas prêter leur ruban violet, puisque le sénateur du Cantal l'estime assez pour le faire donner à sa famille.

LE RAPPEL REPUBLICAIN

Le Conflit Russo-Japonais

On mande de Saint-Petersbourg qu'une dépêche importante datée de Vladivostok dit que la Russie ne cédera à aucune menace. Il n'y a aucun doute que la réponse de la Russie à la Chine, en termes politiques, ne peut pas admettre les prétentions du Japon.

LA FRANCE ET LE BRÉSIL

Interruption des négociations commerciales. Paris, 7 janvier. Note Havas : La nouvelle de l'interruption des négociations franco-brésiliennes relatives aux modifications à apporter aux arrangements commerciaux existants entre les deux pays, démentie hier au ministère des affaires étrangères, a été confirmée ce matin par télégramme de notre ministre à Rio-de-Janeiro.

MORT DE M. MARINONI

Paris, 7 janvier. M. Marinoni, directeur du Petit Journal, est mort cet après-midi à trois heures. Il était commandeur de la Légion d'Honneur.

DANS LES HOPITAUX DE MARSEILLE

Les médecins et les sœurs des hôpitaux. — La demande d'un conseiller général socialiste. — L'enquête.

LE PASSAGE DE LA MER NOIRE

Constantinople, 7 janvier. L'ambassade de Russie a ouvert des négociations confidentielles avec Yldiz-Kiosk, afin d'obtenir le passage du Bosphore pour sa flotte de la mer Noire et pour les troupes et le matériel à cheminer vers l'Extrême-Orient.

LA NEUTRALITÉ DE LA CHINE

Londres, 7 janvier. On vient de recevoir ici, de Pékin, l'assurance formelle que la Chine conserverait sa complète neutralité en cas de conflit entre la Russie et le Japon.

LE RAPPEL REPUBLICAIN

donne de céder la Corée aux Japonais, ait l'amour-propre du gouvernement impérial en éprouver quelque amertume, et de revenir aux anciennes traditions d'une politique amicale à l'égard du Céleste Empire.

EDOUARD VII EN RUSSIE

Paris, 7 janvier. L'Esclair et l'Echos de Paris reproduisent des informations de Londres annonçant que le roi Edouard se dispose à faire une visite au czar, ce qui est considéré comme un indice que le roi d'Angleterre a pleine confiance dans le maintien de la paix.

LE RAPPEL REPUBLICAIN

On mande de Saint-Petersbourg qu'une dépêche importante datée de Vladivostok dit que la Russie ne cédera à aucune menace. Il n'y a aucun doute que la réponse de la Russie à la Chine, en termes politiques, ne peut pas admettre les prétentions du Japon.

LE RAPPEL REPUBLICAIN

On mande de Saint-Petersbourg qu'une dépêche importante datée de Vladivostok dit que la Russie ne cédera à aucune menace. Il n'y a aucun doute que la réponse de la Russie à la Chine, en termes politiques, ne peut pas admettre les prétentions du Japon.

LE RAPPEL REPUBLICAIN

On mande de Saint-Petersbourg qu'une dépêche importante datée de Vladivostok dit que la Russie ne cédera à aucune menace. Il n'y a aucun doute que la réponse de la Russie à la Chine, en termes politiques, ne peut pas admettre les prétentions du Japon.

LE RAPPEL REPUBLICAIN

On mande de Saint-Petersbourg qu'une dépêche importante datée de Vladivostok dit que la Russie ne cédera à aucune menace. Il n'y a aucun doute que la réponse de la Russie à la Chine, en termes politiques, ne peut pas admettre les prétentions du Japon.

LE RAPPEL REPUBLICAIN

On mande de Saint-Petersbourg qu'une dépêche importante datée de Vladivostok dit que la Russie ne cédera à aucune menace. Il n'y a aucun doute que la réponse de la Russie à la Chine, en termes politiques, ne peut pas admettre les prétentions du Japon.

LE RAPPEL REPUBLICAIN

On mande de Saint-Petersbourg qu'une dépêche importante datée de Vladivostok dit que la Russie ne cédera à aucune menace. Il n'y a aucun doute que la réponse de la Russie à la Chine, en termes politiques, ne peut pas admettre les prétentions du Japon.

LE RAPPEL REPUBLICAIN

On mande de Saint-Petersbourg qu'une dépêche importante datée de Vladivostok dit que la Russie ne cédera à aucune menace. Il n'y a aucun doute que la réponse de la Russie à la Chine, en termes politiques, ne peut pas admettre les prétentions du Japon.

LE RAPPEL REPUBLICAIN

On mande de Saint-Petersbourg qu'une dépêche importante datée de Vladivostok dit que la Russie ne cédera à aucune menace. Il n'y a aucun doute que la réponse de la Russie à la Chine, en termes politiques, ne peut pas admettre les prétentions du Japon.

LE RAPPEL REPUBLICAIN

On mande de Saint-Petersbourg qu'une dépêche importante datée de Vladivostok dit que la Russie ne cédera à aucune menace. Il n'y a aucun doute que la réponse de la Russie à la Chine, en termes politiques, ne peut pas admettre les prétentions du Japon.

LE RAPPEL REPUBLICAIN

On mande de Saint-Petersbourg qu'une dépêche importante datée de Vladivostok dit que la Russie ne cédera à aucune menace. Il n'y a aucun doute que la réponse de la Russie à la Chine, en termes politiques, ne peut pas admettre les prétentions du Japon.

LE RAPPEL REPUBLICAIN

On mande de Saint-Petersbourg qu'une dépêche importante datée de Vladivostok dit que la Russie ne cédera à aucune menace. Il n'y a aucun doute que la réponse de la Russie à la Chine, en termes politiques, ne peut pas admettre les prétentions du Japon.

Dernière Heure

Proximité pour le jour indiquent aux mécaniciens les points dangereux où ils devront ralentir. Nous ne pouvons qu'approuver ces mesures de précaution.

Assises du Rhône. — Par ordonnance de M. le premier président. Ouverture de la session des assises du Rhône, du premier trimestre 1904, qui s'ouvrira à Lyon, le 14 février prochain.

Association générale des étudiants. — Les artistes du concert de Philologie ont bien voulu prêter leur gracieux concours à l'amicale que l'Association donait hier, dans son local de la rue de la République.

Des bouquets fournis gracieusement par la maison Garrol, rue Président-Carnot, ont été offerts à ces dames par la commission de fête.

tas de paille servant à l'emballage des marchandises, a été éjecté à l'air d'une longueur visée sur une bouche à eau.

VILLEURBANNE. — Une filleille gracieusement dévouée. — Pendant que Mme A., ménagère, demeurant cours Lafayette, prolongé, 141, était aux provisions hier soir, à 7 heures, son enfant, un charmant fillette de 11 ans surveillait le repas qui était sur le poêle.

Un médecin mandé accourut et prodigua à la fillette des soins empressés. Son état est très satisfaisant.

Accidents. — Par suite du verglas qui est tombé jeudi matin, plusieurs accidents sont survenus sur la voie publique.

Le vol est estimé à 200 francs.

TRIBUNE POLITIQUE

Fédération républicaine du premier arrondissement. — La Fédération républicaine du premier arrondissement nous prie de rappeler l'appel qui a été adressé à tous les électeurs de l'arrondissement.

Un drapeau est venu lui donner leur approbation, croit devoir persister dans son œuvre et finisser tout particulièrement par obtenir de nouveaux adhérents à son organisation, surtout à la veille des élections municipales qui, dans notre ville, auront une importance particulière.

Le Congrès aura lieu samedi matin à 9 heures 45, à St-Honoré d'Eylau.

LA GRÈVE DE BEZIERS. — Un millier de travailleurs agricoles ont parcouru les rues en chantant la Carmagnole, mais sans provoquer aucun désordre.

DOUBLE ASSASSINAT EN ALGERIE. — Constantine, 7 janvier. — Aujourd'hui, à Lacroix, près de la Calle, l'instauratrice de ce village et ses deux enfants ont été assassinés.

LA GRÈVE DE BARCELONE. — Barcelone, 7 janvier. — Les négociations entre les sociétés de navigation et les marins grévistes sont de nouveau rompues aujourd'hui.

LE CONFLIT RUSSO-JAPONAIS. — Washington, 7 janvier. — Le consul des Etats-Unis à Séoul télégraphie au département de l'Etat, que les trente soldats russes débarqués à Chemulpo et que les autorités japonaises du chemin de fer avaient refusé de transporter dans la capitale, sont arrivés à pied à Séoul.

BOURSE DE LONDRES. Londres, 7 janvier. Consolidés... 87 1/4. Rio-Tinto... 40 3/8.

Le crime d'Aix-les-Bains. — Le juge d'instruction s'est rendu aujourd'hui à la prison; il a fait représenter par le greffier les bijoux retrouvés à Neuville, à la fille Giriat, qui était assistée de M. Alberti.

MORT DE M. MARINONI. — Paris, 7 janvier. — M. Marinoni, directeur du Petit Journal, est mort à 3 heures de la Pègre-midi.

LA GRÈVE DE BEZIERS. — Beziers, 7 janvier. — Un millier de travailleurs agricoles ont parcouru les rues en chantant la Carmagnole, mais sans provoquer aucun désordre.

DOUBLE ASSASSINAT EN ALGERIE. — Constantine, 7 janvier. — Aujourd'hui, à Lacroix, près de la Calle, l'instauratrice de ce village et ses deux enfants ont été assassinés.

LA GRÈVE DE BARCELONE. — Barcelone, 7 janvier. — Les négociations entre les sociétés de navigation et les marins grévistes sont de nouveau rompues aujourd'hui.

LE CONFLIT RUSSO-JAPONAIS. — Washington, 7 janvier. — Le consul des Etats-Unis à Séoul télégraphie au département de l'Etat, que les trente soldats russes débarqués à Chemulpo et que les autorités japonaises du chemin de fer avaient refusé de transporter dans la capitale, sont arrivés à pied à Séoul.

LA GRÈVE DE BARCELONE. — Barcelone, 7 janvier. — Les négociations entre les sociétés de navigation et les marins grévistes sont de nouveau rompues aujourd'hui.

LE CONFLIT RUSSO-JAPONAIS. — Washington, 7 janvier. — Le consul des Etats-Unis à Séoul télégraphie au département de l'Etat, que les trente soldats russes débarqués à Chemulpo et que les autorités japonaises du chemin de fer avaient refusé de transporter dans la capitale, sont arrivés à pied à Séoul.

avoir prise. Il lui a signalé, à ce titre, divers médecins à révoquer sans délai des fonctions qu'ils occupent et qui sont subventionnés par le budget départemental.

Le Gaulois. — M. Desmoulin, à propos de l'expulsion de M. Millerand : "Imaginez que M. Millerand renonce sans en être mortifié à la direction nominale d'un parti dont il lui fallait subir les volontés saugrenues et les dangereux caprices."

FIN DE NOS DÉPÊCHES DE NUIT. — Nouveau-Théâtre. — C'est aujourd'hui vendredi, soirée de gala au Nouveau-Théâtre, où l'on donnera en public la première d'une opérette.

Courrier des Spectacles. — Nouveau-Théâtre. — C'est aujourd'hui vendredi, soirée de gala au Nouveau-Théâtre, où l'on donnera en public la première d'une opérette.

CONDITION DES SOIRS DE LYON. — 7 janvier. Nombre SORTIES. France, Espagne, Portugal, Italie, Grèce, Belgique, Chine, Japon, Russie, POIDS.

MERCURIALE DU MARCHÉ AUX BESTIAUX DE LYON-VAISE. — Jeudi 7 janvier. Moutons amenés 1770, renvoi 309. On a payé de 185 à 225 francs les 100 kilogrammes.

Bourse Commerciale. — Paris, 7 janvier. Farines fleur. Blés. Tendance ferme. Tendance ferme.

HALLE AUX GRAINS. — Biais. — Tendance ferme. On cote : Sarthe Mayenne, 19.75 à 20. Anjou, Poitou, Touraine, 20 à 20.50.

Soins. — On cote 3 cases, 10.75 à 11.25 les 400 kilos. Seigles. — On cote à 14.50 à 14.75 les 400 kilos.

FOIRES ET MARCHÉS. — Genève. — Blé 47.40 à 48.50 les 100 kil. Seigle 42.00 à 43.00. Avoine 45.00 à 47.50.

SPECTACLES ET CONCERTS. — GRAND-THEATRE. — Ce soir, répétition des répétitions du Crépuscule des Dieux.

NOUVEAU-THEATRE. — Ce soir, à 8 heures, La Saut-Blanche, opérette en 3 actes, musique de Louis Ganne.

CASINO-KURSAAL. — Tous les soirs, à 8 h 1/2, C'est Chic l' revue locale en 10 tableaux, de M. E.-P. Lafargue.

LE MEILLEUR DÉPURATIF. — C'est le FERMET DE BAINES JACQUENOT qui guérit les boutons, furoncles, eczémas, l'acné, la dyspepsie, le diabète, etc.

Maladies de Cœur, d'Estomac, Faiblesse, Névralgies, etc. — sont gués par le VIN DE FRANC. Toutes les pharmacies ont en vente ce médicament.

PUNERAIRES D'AUJOURD'HUI. — Premier arrondissement. — Charavay M., religieux 75 ans, rue Saint-François-d'Assises, 47.

PUNERAIRES D'AUJOURD'HUI. — Premier arrondissement. — Charavay M., religieux 75 ans, rue Saint-François-d'Assises, 47.

Courrier des Sports

Arrestations. — Dans la journée d'hier les diverses brigades de la Sûreté ont procédé à 29 arrestations, dont 9 femmes.

Une villa dévalisée. — M. Bertrand, négociant, rue de la Bourse, 6, possède une villa à Tassin.

Chute. — Un manœuvre, M. Laurent Guézard, âgé de 44 ans, demeurant montée de la Grande-Côte, 41, a fait une chute, hier soir, à 9 heures 1/2, en tombant de droite. La voiture d'ambulance Pa transporté à l'hôpital de la Croix-Rousse.

Courrier des Sports

Cross country. — Dimanche, entraînement sur 41 kilomètres. Départ à 3 heures du terrain du Lyon Olympique.

Cross country. — Le C. P. V. fera disputer dimanche son premier cross primé de la saison, réservé à ses membres et doté des prix suivants: 10, 5, 3 francs et plusieurs autres prix en nature.

Cross country. — Le C. P. V. fera disputer dimanche son premier cross primé de la saison, réservé à ses membres et doté des prix suivants: 10, 5, 3 francs et plusieurs autres prix en nature.

Communications et Avis Divers

Société amicale des Enfants de la vallée d'Azergues. — La société lyonnaise son Assemblée générale le dimanche 24 janvier courant, hôtel du Louvre, 7, quai de Bondy, à 2 heures de l'après-midi.

Société d'Épargne des Anciens Militaires du 22^e de ligne. — Demain soir, samedi 9 courant, à 8 heures 1/2, réunion mensuelle au siège de la société, Adhésions. Cotisations.

Société d'Épargne des Anciens Militaires du 22^e de ligne. — Demain soir, samedi 9 courant, à 8 heures 1/2, réunion mensuelle au siège de la société, Adhésions. Cotisations.

LES JOURNAUX DU MATIN

Extraits des journaux qui paraîtront ce matin à Paris. Paris, 3 heures du matin. La République Française à propos de la démission des médecins des hôpitaux de Marseille à la suite du renvoi des sœurs.

LES JOURNAUX DU MATIN

Extraits des journaux qui paraîtront ce matin à Paris. Paris, 3 heures du matin. La République Française à propos de la démission des médecins des hôpitaux de Marseille à la suite du renvoi des sœurs.

COURS DE LYON

Table of market prices for Lyon, including various commodities and exchange rates.

COURS DE PARIS

Table of market prices for Paris, including various commodities and exchange rates.

MINES D'OR

Table of gold mine prices and exchange rates.

BULLETIN FINANCIER

Financial news and market analysis, including commentary on the gold market and exchange rates.

Les valeurs turques ont été lourdes, le Turc unifié de 87.20 à 87.10, la Banque ottomane, plus résistante, de 535 à 532.

Paris, 7 janvier. L'extérieur, toujours mauvais, de 86.47 à 86.20, les mineurs restent sur les cours pour forcer un acheteur à se liquider.

East Rand 167.50, Goldfields 156, Rand Mines 234, May 104.

Paris, 7 janvier. Marché très agité, début lourd; plus tard, les réalisations se succèdent sans interruption.

réserve spéciale le solde du compte profits et pertes de l'exercice, soit 230.315 fr. 46.

Table with financial data, including 'Statistique des cuivres' and 'Statistique du blé'.

Compagnie des Mines d'Anthracite de LA MURE (Isère). Advertisement for coal products and services.

IMPRIMERIE WALTENER & Co. 3, Rue Stella, LYON. Advertisement for printing services.

GROSS-CAPITALISTEN. Advertisement for a company or service, mentioning 'zur Ausnützung eines in der ganzen Welt patentierten'.

CAFÉ DU COMMERCE. Advertisement for a cafe located at 2, Rue Stella, LYON.

ROBES ET CONFECTIONS. Advertisement for a clothing store, 'A façon pour Dames et Fillettes'.

CAFÉ DAMOY 2. Advertisement for a cafe, 'Grillé, Marque « La Tasse » Le 1/2 K°'.

THÈSES. Advertisement for theses or academic services.

BLOC-SUEZ S.P.A. Advertisement for a company, 'Publicité sous toutes ses formes'.

BIÈRE GUILLAUME-TELL. Advertisement for beer, '0.20 le 1/4 - 0.35 le 1/2'.

MAISON FONDÉE EN 1720. Advertisement for a long-established business.

LOTTERIE de GUÉRET. Advertisement for a lottery, 'Au Capital de 200.000 fr.'.

L'INSTITUT ELECTRO-MEDICAL. Advertisement for a medical clinic, '112, cours Gambetta, LYON'.

ON DEMANDE A ACHETER. Advertisement for property or goods for sale.

150.000 & 10.000. Advertisement for a lottery or investment opportunity.

LE MONITEUR DES RENTIERS. Advertisement for a financial publication.

Dernière Mode. Advertisement for fashion or clothing.

MÉTAUX. Advertisement for metal products or services.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES. Advertisement for a public auction.

HOMME MARIÉ. Advertisement for a married man, possibly a job or service.

PETITJEAN. Advertisement for a business or product.

POUR LA PUBLICITE de RAPPEL REPUBLICAIN S'ADRESSER à la S.P.A. 52, rue de la République LYON

BOUCHER DE MEUDON. Jules MARY. 'Les Amours du Grand Lauriot'.

Méthode pratique pour opérer avec succès à la BOURSE. Advertisement for a book or course on stock trading.

Text block containing a story or article, possibly related to the 'Boucher de Meudon' theme.

Text block containing a story or article, possibly related to the 'Boucher de Meudon' theme.

Text block containing a story or article, possibly related to the 'Boucher de Meudon' theme.